

ROMAN BUCHTA

Uniwersytet Śląski w Katowicach

## **ANALYSE DE LA PARABOLE DU PHARISIEN ET DU PUBLICAIN (LC 18,9–14) AVEC LA MÉTHODE DE K. H. SORGER**

### **1. Introduction**

Selon l'Évangile quand Jésus Christ révélait aux gens les vérités du Royaume de Dieu il se servait volontiers des paraboles. Comme le relate Saint Marc „c'était par un grand nombre de paraboles de ce genre qu'il leur annonçait la Parole, selon qu'ils pouvaient l'entendre. Il ne leur parlait pas sans parabole" (Mc 4,33–34a). Le sujet principal de l'enseignement annoncé par les paraboles c'était le soin d'une bonne transmission aux auditeurs de la vérité sur le Royaume de Dieu.

Les paraboles constituaient dans la didactique de Jésus un parfait moyen permettant de rendre la réalité surnaturelle accessible à la cognition limitée des gens. En se servant de paraboles Jésus était plus compréhensible pour les gens les plus simples qui comprenaient mieux le langage imagé. Malgré la simplicité propre à cette forme de communication l'enseignement fourni par les paraboles n'était pas toujours tout à fait compréhensible pour les auditeurs et exigeait une explication supplémentaire, ce qui, comme le dit Saint Marc, faisait que Jésus „en particulier il expliquait tout à ses disciples" (voir Mc 4,34b). Même aux auditeurs d'aujourd'hui une bonne compréhension de la parole de Jésus transmise par les paraboles crée certaines difficultés<sup>1</sup>. Leur existence devient encore plus évidente si nous prenons en compte la distance au niveau historique et culturel entre les destinataires des paraboles d'aujourd'hui et ceux vivants au temps de Jésus.

Suite à cela et prenant en compte l'ampleur de la proclamation transmise par les paraboles il faut chercher à les transmettre de manière efficace. Il est donc souhaitable que dans le cadre de la didactique de catéchisme nous cherchions de bonnes méthodes de transmission des textes traités et ensuite nous prenions soin de leur application efficace.

---

<sup>1</sup> L'auteur a mené une étude ayant comme but la définition du niveau réel de la connaissance et compréhension du contenu des paraboles évangéliques transmis aux élèves en catéchèse. Voir R. B u c h t a, *Znajomość przypowieści ewangelicznych u katechizowanych maturzystów liceów ogólnokształcących w Rudzie Śląskiej*, Katowice 2004.

## 2. Principes théoriques de la méthode de K. S. Sorger

L'auteur de la méthode présentée est le professeur de théologie catholique et de pédagogie catéchétique à l'Université d'Hanovre. Dans ses recherches il s'occupe de la communication des paraboles en catéchèse.

La méthode de Sorger comprend trois étapes: exégèse du texte, son analyse didactique et indications méthodologiques pour la catéchèse. Pour une bonne réalisation de chacune des étapes l'auteur distingue des éléments suivants:

a) Exégèse: le texte de la parabole (bonne traduction), définition du cadre de la rédaction (le contexte dans lequel l'évangéliste a placé une parabole), définition de la forme de la parabole (parabole proprement dite, allégorie, parabole à caractère allégorique), explication du contexte de la parabole (fond historique, conditions de vie), structure et développement des pensées présentées par la parabole, raisons pour lesquelles Jésus a raconté une parabole, définition de l'importance de la parabole résultant de l'analyse réalisée jusqu'à présent.

b) Analyse didactique: idées théologiques, référence existentielle à la situation des élèves.

c) Indications méthodologiques: réflexion sur l'étendu de l'explication d'une parabole (notions, termes), choix des moyens d'enseignement<sup>2</sup>.

## 3. Application pratique de la méthode de K. H. Sorger

Basant sur les objectifs théoriques de la méthode de Sorger résidant sur les trois étapes successives accompagnées d'éléments définis pour chacune d'elles nous allons effectuer l'analyse de la parabole du pharisien et du publicain.

### a. Exégèse

Cette parabole a été racontée uniquement dans l'évangile selon Luc. D'après les objectifs de la rédaction de l'auteur elle a été placée dans le cadre bien caractéristique à Luc, à savoir celui du voyage de Jésus à Jérusalem (Lc 9,51–18,14). Vu cette circonstance les exégètes situent cette parabole dite par Jésus dans la dernière année de son activité publique<sup>3</sup>.

Bien que dans le texte évangélique la parabole du pharisien et du publicain ait été citée directement après la parabole de la veuve et du juge elle a été cependant dite dans des circonstances différentes et adressée aux auditeurs différents. Nous pouvons le supposer de l'expression „il dit encore” qui nous révèle la différence de

<sup>2</sup> Cf. J. C z e r s k i, *Współczesne metody przekazu przypowieści*, [dans:] *Żywe jest słowo Boże. Metody biblijno-pastoralne (Materiały z międzynarodowego sympozjum biblijno-pastoralnego zorganizowanego w dniach 14–18 października 1994 w Kamieniu Śląskim)*, red. B. Polok, Opole 1995, p. 37.

<sup>3</sup> Cf. A. J a n k o w s k i, *Królestwo Boże w przypowieściach*, Kraków 1997<sup>3</sup>, p. 70.

situation et le changement de sujet de l'enseignement. Luc n'indique pas les destinataires de la parabole mais on peut deviner leur origine à partir de leur caractéristique qui est donnée. C'étaient les pharisiens qui se persuadaient qu'ils étaient justes et ne faisaient aucun cas des autres (voir v. 9)<sup>4</sup>.

Au niveau de la forme la parabole d'objet est privée de toute stylisation et comme dans le cas de la parabole du bon samaritain elle peut être lue en tant que parabole – exemple où l'image présentée prend en considération un seul plan de réalité au-delà duquel il ne faut chercher aucune signification supplémentaire<sup>5</sup>.

S'il s'agit de la structure du texte de la parabole nous pouvons noter que le verset initial (v. 9) c'est une intervention rédactionnelle de Luc. Cela résulte de l'analyse des termes y utilisés, différents d'autres termes provenant de la source. Cependant en raison du message principal de la parabole elle constitue ici un complément précieux. La fin n'appartient non plus au texte de la parabole (v. 14 b), étant un logion „répété” rencontré dans d'autres fragments de l'Évangile (cf. Lc 14,11; Mt 23,12)<sup>6</sup>.

La signification de l'image présentée par la parabole est en principe compréhensible. Pour le destinataire moderne elle gagne beaucoup si on prend en compte certains éléments religieux et socio-culturels.

L'action de la parabole se déroule à Jérusalem ce qui est indiqué par la mention que les deux hommes sont montés au temple et non à une des synagogues s'y trouvant. Le Nouveau Testament confirme que dans le temple de Jérusalem il existait un horaire fixé des offices pendant lesquels s'y réunissaient les fidèles (cf. Lc 1,10; Ac 3,1). Ces offices étaient célébrés tous les jours à 9 h. et à 15 h. Les gens se réunissaient aussi le matin et le soir pour l'offrande prévue par la Loi<sup>7</sup>. Hors les heures convenues pour les prières communes les fidèles se rendaient au temple pour la prière individuelle, comme on peut l'entendre dans la parabole<sup>8</sup>.

Les héros de cette parabole – pharisien et publicain – représentent, par opposition, les gens provenant de deux extrêmement différentes classes sociales d'Israël. Le premier personnage est une incarnation de la piété nettement légaliste qui nourrissait le sentiment de sa justice de respect des prescriptions légales. Le deuxième, comme quelqu'un ayant contact quotidien avec tout ce qui était impur aux yeux des pharisiens, il passait pour un symbole de tout mal moral<sup>9</sup>.

Le message principal de la parabole réside dans la compréhension de la différence de caractère de la prière de chacun de deux personnages présentés. Les différentes dispositions d'esprit sont déjà dévoilées par le choix du lieu de prière propre à chacun d'eux. Comme le relatent les éditions critiques du Nouveau Testament

<sup>4</sup> Cf. E. Szymank, *Wykład Pisma Świętego Nowego Testamentu*, Poznań 1990, p. 130.

<sup>5</sup> Cf. L. Stefaniak, *Przypowieści o modlitwie w Ewangelii św. Łukasza*, „Ruch Biblijny i Liturgiczny” 1955, z. 2, p. 84–107.

<sup>6</sup> Cf. A. Jankowski, *Królestwo Boże w przypowieściach...*, p. 72.

<sup>7</sup> Cf. Ex 29,38–42; Lv 6,2; Nb 29,7.

<sup>8</sup> Cf. R. Buchta, *Znajomość przypowieści ewangelicznych...*, p. 87.

<sup>9</sup> Cf. K. Romaniuk, *Ewangelia według św. Łukasza*, [dans:] *Komentarz praktyczny do Nowego Testamentu*, red. K. Romaniuk, A. Jankowski, L. Stachowiak, t. 1, Poznań–Kraków 1999, p. 376.

le pharisien „était debout pour être vu (σταθείς) et commença ainsi à prier”. Étant donné le terme utilisé – σταθείς – il cherche pour lui un lieu de prière favorable pour être vu des hommes réunis dans le temple, à savoir près du voile du lieu Très-Saint. Cela fait venir à l’esprit une parole annoncée par Jésus pendant le Sermon sur la Montagne sur les hypocrites qui aiment prier aux coins des rues afin d’être glorifiés par les hommes (cf. Mt 6,5)<sup>10</sup>.

L’expression rencontrée dans le texte disant que le pharisien priait: „en lui-même” – πρὸς ἑαυτὸν – peut être traduite littéralement comme: „à lui-même”. Une réflexion plus profonde sur les faits y rappelés permet en ce moment de prendre une position très critique vis-à-vis de l’attitude du pharisien<sup>11</sup>.

Les Juifs du temps de Jésus avaient coutume de prier debout en prononçant ainsi à mi-voix les paroles adressées à Dieu. La prière du pharisien présentée dans la parabole trahit une grande prédilection qu’il nourrissait pour lui-même. Pendant sa prière le pharisien énumère d’abord les défauts dont il est privé et qui sont propres à d’autres hommes, surtout au publicain présent dans le temple. En exprimant la reconnaissance pour sa propre perfection il fait de Dieu, paraît-il, son débiteur. Dans sa prière il veille à ce qu’aucune de ses magnifiques oeuvres n’échappe à Dieu. C’est pourquoi il Lui cite une liste de „bienfaits”, qui, d’après l’interprétation des rabbins, devaient compenser ses éventuelles faiblesses. Parmi ses bienfaits il cite le jeûne pratiqué deux fois par semaine et la dîme payée sur ses revenus<sup>12</sup>.

S’il s’agit des jeûnes en vertu des prescriptions de la Loi, les Juifs étaient obligés de le respecter deux fois par an: le Jour de la Propitiation (Jom Kippurim)<sup>13</sup> et l’anniversaire de la destruction du Temple par les Babyloniens en 586 av. J.-Ch. Certains pharisiens zélés pratiquaient cependant le jeûne deux fois par semaine: le jeudi et le lundi. Selon ce qui était transmis par les rabbins, pour la deuxième fois Moïse est monté chercher les tables de la Loi le quatrième jour de la semaine et il est revenu le premier jour de la semaine suivante. Le but de ce jeûne c’était l’intention de recompenser à Dieu les péchés des nations païennes. Les cas de jeûne de deux jours étaient pourtant rares et cela a fait croire le pharisien qu’il était extraordinaire dans ses actes<sup>14</sup>.

De la même manière on peut expliquer le fait d’offrir à Dieu la dîme. Selon la Loi elle était payée sur les produits de la semence et du bétail (cf. Dt 14,22–29). Le pharisien présenté dans la parabole, rongé par des sentiments de culpabilité donne la dîme de tous ses revenus. Une telle attitude peut résulter de ses doutes internes si l’ancien propriétaire appartenant à ce « reste des hommes » – certainement malhonnête – a bien payé l’impôt pour le Temple<sup>15</sup>.

<sup>10</sup> Cf. A. Jankowski, *Królestwo Boże w przypowieściach...*, p. 72.

<sup>11</sup> Cf. E. Szymanek, *Wykład Pisma Świętego...*, p. 130.

<sup>12</sup> Cf. R. Buchta, *Znajomość przypowieści ewangelicznych...*, p. 88.

<sup>13</sup> Cf. Lv 16,29; 23,27; Nb 29,7.

<sup>14</sup> Cf. L. Stefaniak, *Przypowieści o modlitwie...*, p. 104–105.

<sup>15</sup> Cf. A. Jankowski, *Królestwo Boże w przypowieściach...*, p. 74.

Le reste des hommes » mentionné par le pharisien ce sont tous les hommes sauf lui (λοῦτοι). L'évaluation morale de ces hommes exprimée par le pharisien est sans doute négative. À la liste des personnes réprouvées par la Loi il joint finalement le publicain se tenant à distance et priant. Le pharisien présenté de cette manière dans la parabole mérite pleinement son nom qui, selon la traduction araméenne (« séparé ») le rend éloigné des gens. La piété étant la raison de sa fierté ne le rend guère plus proche de Dieu car son image aux yeux de Dieu est tout à fait différente<sup>16</sup>.

Le publicain présenté dans la parabole est représentatif pour le groupe social méprisé et haïssable par les Juifs de l'époque, tant au niveau religieux qu'au niveau politique. Les publicains en tant que personnes aidant les Romains qui occupaient Jérusalem étaient rejetés par la société. On peut en trouver des preuves dans les Évangiles sous la forme de plusieurs comparaisons des publicains avec les pécheurs, prostituées et païens<sup>17</sup>.

L'attitude du publicain dessinée par le récit est totalement éloignée de celle prise par le pharisien. Apparemment elle a plus d'humilité que l'attitude des Juifs en prière. Habituellement on priait en levant les mains vers le ciel<sup>18</sup> ce qui présuppose aussi le lever des yeux. Mais le publicain, comme le relate la parabole, ne le fait guère (cf. v. 13). Dans la prière du pharisien c'est lui qui était son centre et l'objet principal de ses préoccupations. À l'opposé nous avons le publicain qui reconnaît la grandeur de Dieu en avouant en même temps ses faiblesses humaines. Aussi l'information qu'il se tenait à distance reflète son humilité intérieure. Le lieu qu'il a choisi pour prier c'était, paraît-il, une partie finale de la cour des Israélites ou du parvis des femmes, loin de l'autel et du lieu Très-Saint. La distance ou l'éloignement de Dieu sont des images bibliques symbolisant les effets de chaque péché<sup>19</sup>. Le sentiment intérieur d'éloignement et même la nécessité de quitter Dieu est une chose propre à la nature de l'homme qui commet un péché et continue à vivre dans ses effets<sup>20</sup>.

Le signe suivant qui pourrait être lu comme une manifestation de repentance du publicain c'était le fait qu'il se frappait la poitrine. Le cœur était considéré comme siège de la conscience et du mal moral<sup>21</sup>. Avec ces coups le cœur atrophié suite au péché aurait dû être revitalisé ou, sur le plan symbolique, puni par le coupable lui-même<sup>22</sup>.

Ici Jésus finit la comparaison par opposition de ces deux personnages. Selon la méthode traditionnelle d'interprétation de la parabole d'objet son message principal était entendu comme les indications du Christ concernant les conditions d'une bonne prière. Une telle approche devient pourtant une limitation de son message

<sup>16</sup> Ibidem.

<sup>17</sup> Cf. Mt 9,10 s.; 11,19; Lc 15,1; Mt 21,31 s.; Mt 18,17.

<sup>18</sup> Cf. Ne 8,6; 2 M 3,20.

<sup>19</sup> Les premiers gens au paradis se sont cachés devant Dieu et se sont éloignés de Lui, quand ils s'étaient rendus compte de leur péché (cf. Gn 3,8–10,23).

<sup>20</sup> Cf. L. Stefaniak, *Przypowieści o modlitwie...*, p. 105.

<sup>21</sup> Cf. 2 S 24,10; Mc 7,21; 1 J 3,20 s.

<sup>22</sup> Cf. K. Romaniuk, *Éwangelia według św. Łukasza...*, p. 367–377.

réel. La proclamation morale de l'enseignement transmis par la parabole va plus loin dans sa signification. Son point culminant est la prononciation par le Christ du jugement surprenant de Dieu. Chaque auditeur contemporain de Jésus qui entendait dire: „l'un était pharisien et l'autre publicain” s'attendait à ce que le premier fût couvert d'éloges en tant que modèle de fidélité à la Loi et que l'autre fût blâmé en tant que représentant des publicains méprisés par tous.

Le jugement moral du Christ porté sur les deux personnages sous la forme de l'expression „je vous le dis” était surprenant pour tous. Ce jugement de Dieu est inattendu: c'est « ce » pécheur qui est descendu dans sa maison justifié et non « l'autre », un idéal de piété surrogatoire (cf. v. 14). Dans sa bonté Dieu a effacé maintes fautes à celui qui a su se présenter devant Dieu en toute sincérité et humilité. Pareillement dans le Royaume de Dieu proclamé par Jésus les apparences n'auront aucune importance et c'est la vraie sainteté qui sera partagée par ceux qui décident la conversion de leur coeur (μετάνοια)<sup>23</sup>.

## b. Analyse didactique

Procédant à l'analyse de la parabole au plan didactique il faut noter que dans toute l'histoire de la littérature judaïque Jésus était le premier à se servir de paraboles comme moyen pour expliquer la nature et le mystère du Royaume de Dieu attendu par tous les gens. La vérité sur le Royaume constitue le point central de l'enseignement de Jésus. L'enseignement sur le Royaume de Dieu est étroitement lié à celui de Dieu et à l'appel à la conversion<sup>24</sup>.

Selon le plus ancien texte grec la première proclamation de Jésus c'était: „Le temps est accompli et le Royaume de Dieu est tout proche”. Ensuite il prononçait la sentence de sa vie: „Repentez-vous et croyez à l'Évangile” (Mc 1,15). La notion de „conversion” fait appel à la notion provenant de l'Ancien Testament šûb – „retour vers Dieu”<sup>25</sup>. En langue grecque du Nouveau Testament cela est exprimé comme μετάνοια – ce qui signifie littéralement „changement de façon de penser et de se comporter”<sup>26</sup>.

L'acceptation du Royaume de Dieu déclaré par Jésus exigeait des auditeurs le changement d'idées sur plusieurs notions et enfin le changement de façon de percevoir et comprendre le monde. Le Royaume de cieux présenté dans l'enseignement de Jésus était différent au niveau de ses règles internes de ses équivalents terrestres. Il est dédié surtout aux pauvres auxquels « la bonne nouvelle est annoncée » (Mt 11,5). Parmi les pauvres Jésus compte les pécheurs, gens de mauvaise vie, méprisés et rejetés par les autorités de l'époque. C'est à ces gens-là que le Christ pense en disant, lorsque qu'il était à table dans la maison du publicain Lévi, que: « Ce ne sont pas les gens se portants bien qui ont besoin de médecin

<sup>23</sup> Cf. A. Jankowski, *Królestwo Boże w przypowieściach...*, p. 75.

<sup>24</sup> Cf. M. Légaud, *O parabolach ewangelicznych*, „Znak” 1975, z. 10, p. 1223–1242.

<sup>25</sup> Cf. Dt 30,10; 1 S 7,3; 2 Ch 15,3; Is 31,16.

<sup>26</sup> Cf. A. Jankowski, *Królestwo Boże w przypowieściach...*, p. 71.

mais les malades. Allez donc apprendre ce que signifie: C'est la miséricorde que je veux et non le sacrifice. Car je ne suis pas venu appeler les justes mais les pécheurs » (Mt 9,12–13).

Ce sont les paraboles qui sont conçues pour annoncer le mieux la vérité sur la miséricorde de Dieu. Pour faire comprendre aux auditeurs la bonté de Dieu envers des pécheurs le Christ raconte la parabole du roi qui voulait faire rendre compte à ses serviteurs (cf. Mt 18,23–35) ou celle du bon père (cf. Lc 15,11–32). La miséricorde de Dieu qui pardonne tous les pécheurs cherchant à se convertir est exprimée surtout par la parabole du pharisien et du publicain. Tout cela vise à transmettre la vérité que l'acceptation du Royaume de Dieu n'est pas seulement un effet de l'effort personnel de l'homme mais en majeure partie elle reste un acte de Dieu qui, comme un bon berger, cherche une brebis perdue (cf. Mt 18,12–14; par.)<sup>27</sup>.

La présence du Royaume de Dieu dans le monde signifie la venue d'une nouvelle époque qui, en conséquence, exige de l'homme la décision d'un changement total de toute sa vie. Le symbole de cette transformation reste la parabole de la réparation d'un vieil habit avec une pièce de drap neuf et du vins nouveau dans de vieilles outres (cf. Mc 2,21–22). Le changement définitif de sa vie menée jusqu'à présent est une condition nécessaire car la nature innovante de la bonne nouvelle n'est pas compatible avec les structures judaïques sclérosées. La nécessité de la transformation interne de l'homme est d'autant plus impérieuse que la présence du Royaume de Dieu annonce l'approche du jour du jugement. La vérité de sa venue imminente a été tracée par Jésus dans la parabole du figuier (cf. Mc 13,28–29; par.) ou bien dans celle du riche et Lazare (cf. 16,19–31). Tous ceux qui rejettent le message de Jésus sur le Royaume de dieux ressemblent à des enfants grimaciers assis dans les places publiques (cf. Mt 11,16–17).

Jésus apprenait aussi à ses disciples une position correcte en prière ce qui a été présenté dans les paraboles portant sur la prière et citées par Luc: de l'ami nécessaire à minuit (cf. Lc 11,5–8), du juge et de la veuve (cf. Lc 18,1–8) et enfin du pharisien et du publicain.

La condition de la prière qui plaise à Dieu est l'humilité et la persévérance constituant sa vraie force. Compte tenu de sa bonté Dieu nous accorde dans ce cas-là tout ce que nous lui demandons. Le recueil de paraboles sur la prière a aussi un contenu idéologique particulier. Or, les paraboles portent sur trois importants aspects de la vie sociale des Israélites, à savoir : amitié, exécution officielle de la justice et, enfin, la coexistence de deux couches sociales. Les aspects de la vie sociale mentionnés ont été mis en évidence par le Christ pour, conformément à la nature des paraboles, montrer par leur intermédiaire les vérités religieuses et morales plus profondes<sup>28</sup>.

<sup>27</sup> Cf. J. C z e r s k i, *Jezus Chrystus w świetle Ewangelii synoptycznych*, Opole 2000, p. 172.

<sup>28</sup> Cf. L. S t e f a n i a k, *Przypowieści o modlitwie...*, p. 107.

La découverte du contexte social général qui accompagne la parabole du pharisien et du publicain n'est pas difficile. Son fond est constitué d'une dissonance entre Lui et les pharisiens et scribes. Cette dissonance peut être due au fait cité par Luc que: „tous les publicains et les gens de mauvaise vie s'approchaient de Lui pour l'entendre” (Lc 15,1). Les auditeurs qui étaient favorables envers le personnage du publicain présenté dans la parabole ont été surpris par la conclusion doctrinale formulée par Jésus. À leur grande surprise ils ont entendu une vérité étonnante sur Dieu: nous pouvons être justifiés par Dieu non suite à nos maints actes pénitentiels mais par l'appel sincère à Sa miséricorde<sup>29</sup>.

Pour être justifiés par Dieu tous ont besoin de repentance caractérisant le publicain et de sa foi en miséricorde de Dieu, ce qui est rappelé dans le Psaume: „Les sacrifices qui sont agréables à Dieu c'est un esprit brisé: «O Dieu ! tu ne dédaignes pas un coeur brisé et contrit»” (Ps 51[50],19). La fonction de la catéchèse est une formation continue des attitudes correctes de l'homme vis-à-vis de Dieu, vis-à-vis de l'autrui et de soi-même. La parabole du pharisien et du publicain fournit à ce plan-là un soutien incontournable.

### **c. Indications méthodologiques**

Pour un destinataire contemporain la parabole du pharisien et du publicain ne contient plus ce caractère innovant et choquant, comme c'était dans le cas des auditeurs contemporains de Jésus. Pour nous, instruits dans l'esprit de l'Évangile, nous avons des associations claires vis-à-vis des pharisiens qui personnifient la fausseté et l'hypocrisie. Se servant du fond historico-religieux présenté il faut aider les auditeurs à découvrir la symbolique d'origine des personnages présents dans la parabole.

## **4. Conclusions finales**

L'analyse de la parabole du pharisien et du publicain que nous venons d'effectuer a confirmé que malgré les siècles écoulés elle constitue un parfait outil de transmission de l'enseignement de Jésus sur les vérités du Royaume de Dieu à l'auditoire d'aujourd'hui. Malgré un certain affaiblissement du contraste entre les personnages de la parabole, son message ne perd rien de son actualité ce qui était parfaitement « prévu » par son rédacteur qui appelait ses auditeurs de tout temps: « personnes se flattant d'être des justes et n'ayant que mépris pour les autres » (cf. v. 9). Malheureusement une telle attitude est, paraît-il, immortelle. La parabole, en exigeant de l'homme son engagement personnel, ouvre devant lui, comme au temps de Jésus, la vérité sur la miséricorde de Dieu et sur notre vocation à la participation éternelle à Sa gloire.

---

<sup>29</sup> Cf. A. Jankowski, *Królestwo Boże w przypowieściach...*, p. 76.

**ANALIZA PRZYPowieŚCI O FARYZEUSZU I CELNIKU  
(ŁK 18,9–14) METODĄ K. H. SORGERA**

## S t r e s z c z e n i e

Chrystus, objawiając ludziom prawdy królestwa Bożego, bardzo chętnie posługiwał się przypowieściami, które stanowiły doskonały środek do przybliżenia trudnej rzeczywistości nadprzyrodzonej, do ograniczonych możliwości ludzkiego poznania. Pomimo prostoty charakterystycznej dla tej formy przekazu, zawarta w przypowieściach nauka nie zawsze była dla słuchaczy w pełni zrozumiała i wymagała ze strony Jezusa dodatkowego wyjaśnienia. Również dla dzisiejszych odbiorców właściwe zrozumienie nauki przypowieści rodzi pewne trudności, których istnienie staje się jeszcze bardziej oczywiste, gdy uwzględnimy fakt historycznego oddalenia oraz znaczne różnice kulturowe. W ramach dydaktyki katechetycznej konieczne jest więc poszukiwanie skutecznych form przekazu przypowieści. W nurt prowadzonych poszukiwań wpisuje się metoda opracowana przez K. S. Sorgera, profesora teologii katolickiej i pedagogiki na Uniwersytecie w Hanowerze. Zgodnie z założeniami twórcy, obejmuje ona trzy etapy: egzegezę badanego tekstu, jego analizę dydaktyczną, a następnie podanie praktycznych wskazówek metodycznych dla katechezy.